

La vie au Japon

Division de l'Information et des Affaires Culturelles,
Ministère des Affaires Etrangères du Japon.

LE GAGAKU

I. Origines et histoire

Le mot *gagaku* signifie littéralement "musique élégante" et désigne en général la musique japonaise ancienne. Le terme recouvre la danse et le chant classiques ainsi que la musique instrumentale. Quand la musique s'accompagne de danses, on la désigne sous le nom de *bugaku*; quand il s'agit uniquement de musique, c'est le *kangen*, qui signifie littéralement "vent et corde"; mais représente en réalité un orchestre d'instruments à vent, à cordes et à percussion. Le *gagaku* diffère, à la fois sous sa forme musicale et sous sa forme chorégraphique, des théâtres *Noh* et *Kabuki* qui se sont développés après lui.

Le *gagaku*, à l'heure actuelle, est de trois types: (1) danses et musique anciennes, d'origine japonaise authentique; (2) compositions importées de différentes parties de l'Asie; (3) sélections japonaises imitées de styles étrangers.

La plupart des oeuvres appartenant à la première catégorie contiennent un chant et s'appellent, de ce fait, *utamono*, ou morceaux chantés. La deuxième catégorie est considérée comme étant de loin la plus importante du point de vue artistique et la plus riche par sa variété et sa beauté. Toute la musique et toutes les danses d'origine étrangère ancienne ont été, avec le temps, modifiées pour s'accorder au goût japonais, et le *gagaku* est devenu, de ce fait, une forme d'art classique purement japonaise.

Les origines du *gagaku* remontent à la Chine ancienne. A l'époque de la dynastie T'ang (7ème-9ème siècles), la Chine était le centre culturel de l'Asie. Elle importa la musique indienne, indo-chinoise, persane, coréenne et mandchourienne pour les divertissements de la cour. La musique ainsi absorbée fut introduite au Japon au 8ème siècle.

La musique de cour semble avoir disparu du continent avec la chute de la dynastie T'ang, mais elle continua à se développer au Japon, surtout à l'époque Heian (9ème-11ème siècles), parmi les membres de la famille impériale, la noblesse et les autres classes supérieures. On la jouait lors des banquets de cour et à l'occasion des rites sacrés, dans les sanctuaires et dans les temples.

La popularité du *gagaku* connut un déclin vers le milieu du 12ème siècle, lorsque le pouvoir passa des mains de la noblesse à celles de la classe des guerriers; mais elle continua à être jouée aux cérémonies qui avaient lieu à la cour de l'Empereur, à Kyoto, alors capitale du Japon, ainsi

que dans les grands sanctuaires et temples voisins. Les exécutants de *gagaku* menèrent une existence retirée jusque vers la fin du 19^{ème} siècle, époque à laquelle, avec le retour du prestige impérial, ils furent rassemblés au palais de l'Empereur Meiji, à Tokyo.

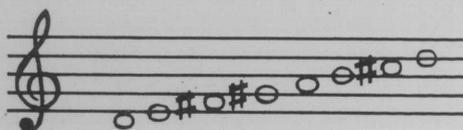
Aujourd'hui, le *gagaku* est exécuté surtout, en d'assez rares occasions, par l'orchestre de la Maison Impériale, bien qu'il se joue également dans quelques sanctuaires et temples (Sanctuaires d'Ise, de Kasuga, d'Atsuta, d'Itsukushima, et Temple de Tennoji).

II. Le *gagaku* : musique et musiciens

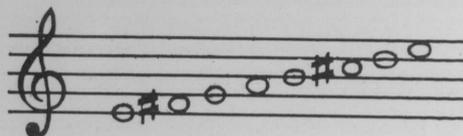
Chaque composition de musique *gagaku* comporte essentiellement une mélodie destinée à être interprétée simultanément par plusieurs instruments. Cette mélodie, sur laquelle se concentre l'ensemble du groupe, jusqu'aux instruments à percussion, doit être également le point principal de concentration esthétique. Jouant de mémoire plutôt qu'avec une partition, les musiciens créent un rythme fluide, pourtant strictement synchronisé, et les voix chantant à l'unisson sont caractéristiques de la musique symphonique japonaise.

Un changement du tempo, généralement lent, se définit par une modification du nombre de battements par temps, plutôt que par un changement de mesure, comme c'est le cas pour la musique occidentale. Par exemple, un tempo lent comportant huit battements par temps, et un tempo plus rapide de huit battements par temps fort, peuvent fort bien paraître identiques. Etant donné cette manière de différencier les tempos, une composition de *gagaku* commence normalement par un tempo vague, libre, appelé *jo*, ou prélude, qui se stabilise graduellement pour devenir le *ha*, ou rupture; puis, vers la fin, le tempo s'accélère légèrement: c'est le *kyu*, ou rapide.

Le *gagaku* utilise six gammes diatoniques: l'*ichikotsu* (avec le ré pour tonique), le *sojo* (avec sol pour tonique), le *taishiki* (avec le mi pour tonique), le *hyojo* (avec également le mi pour tonique), l'*oshiki* (avec le la pour tonique) et le *banshiki* (avec le si pour tonique). Les trois premières constituent la gamme *rosen*, dont la composition tonale est la suivante:



Les trois dernières constituent ce qu'on appelle la gamme *ritsusen*, qui se présente comme suit:



Bien que le son de l'ensemble soit riche en couleur instrumentale et les costumes des danseurs d'un aspect remarquable, la caractéristique la plus importante de la musique et de la danse du genre *gagaku* est leur nature noble et fluide. Le mouvement général et continu des danseurs et la ligne mélodique aisée et soutenue des instruments à vent traduisent un certain calme, une certaine sérénité d'esprit, issus de la confiance qu'ont les musiciens en eux-mêmes, confiance résultant d'une vie d'exercices et de pratique, et de la fierté de maintenir une longue tradition ininterrompue.

Les musiciens de l'orchestre de la Maison Impériale sont, pour la plupart, des descendants



Musiciens de "Gagaku",

directs des anciens maîtres, dont les familles ont transmis de génération en génération ces formes uniques de l'art traditionnel. Ils entrent généralement à l'Institut de Musique à l'âge de 12 ou 13 ans. Ils y suivent, pendant de nombreuses années, les cours indispensables de musique occidentale et japonaise, et sont finalement nommés musiciens attachés à la cour. Nombre d'entre eux sont des artistes accomplis en matière de formes musicales et d'instruments occidentaux.

Alors que certains des principes esthétiques sur lesquels est fondé le *gagaku* sont extrêmement différents de ceux de la musique occidentale, certains de ses traits fondamentaux sont communs avec la musique moderne. "Etenraku", par exemple, le plus connu des 30 morceaux de *kangen* existants, a été arrangé pour nos orchestres symphoniques modernes. En raison de ce modernisme, il n'est pas surprenant que le *gagaku* ait constitué une source particulière d'inspiration pour de nombreux compositeurs japonais modernes, dont les œuvres présentent des caractéristiques d'avant-garde telles que la gamme à 12 tons.

III. Le gagaku : instruments et orchestre

Voici les principaux instruments utilisés dans les concerts de *gagaku* :

1. Instruments à vent

Les instruments à vent, tous faits de bambou, jouent la mélodie principale et sont les plus importants de l'ensemble. Au premier rang vient le *hichiriki*, sorte de hautbois primitif. C'est un

instrument à 9 trous, qui possède une anche double plus grande que celle du hautbois ordinaire. Le *ryuteki* est une flûte horizontale à 7 trous, dont l'étendue est supérieure à celle du *hichiriki*. On l'utilise souvent pour jouer une variation sur le thème principal, à la fois du point de vue ton et du point de vue rythme. Le *komabue*, ou flûte coréenne à six trous, est semblable au *ryuteki*, mais un peu plus courte. Le *sho* est un petit orgue à 17 tuyaux de bambou. A l'aide de cet instrument, le musicien réduit la mélodie principale à une forme simple et y ajoute ses riches accords à cinq ou six tons.

2. Instruments à cordes

Ce sont le *biwa*, sorte de luth à 4 cordes, et le *koto*, long instrument à 13 cordes du genre cithare, qui sont utilisés pour jouer une version abstraite de la mélodie, le *koto* ajoutant des motifs mélodiques courts et répétés, le *biwa* combinant les tons simples et les accords à 4 notes. Normalement, cependant, les instruments à cordes ne sont pas utilisés quand la musique est accompagnée de danse.

3. Instruments à percussion

Ces instruments soulignent les moments forts et faibles de chaque phrase de la mélodie et stabilisent le rythme. Le *taiko*, grand tambour suspendu, indique le temps principal de chaque phrase, tandis que le *kakko*, petit tambour à tendeurs, et le *shoko*, petit gong de bronze, complètent les motifs rythmiques. Le *kakko* est tenu par le chef d'orchestre, qui dirige les changements de tempo et indique la fin du morceau. Le *san-no-tsuzumi* est une sorte de tambour latéral utilisé principalement dans l'exécution du *gagaku* d'origine coréenne.

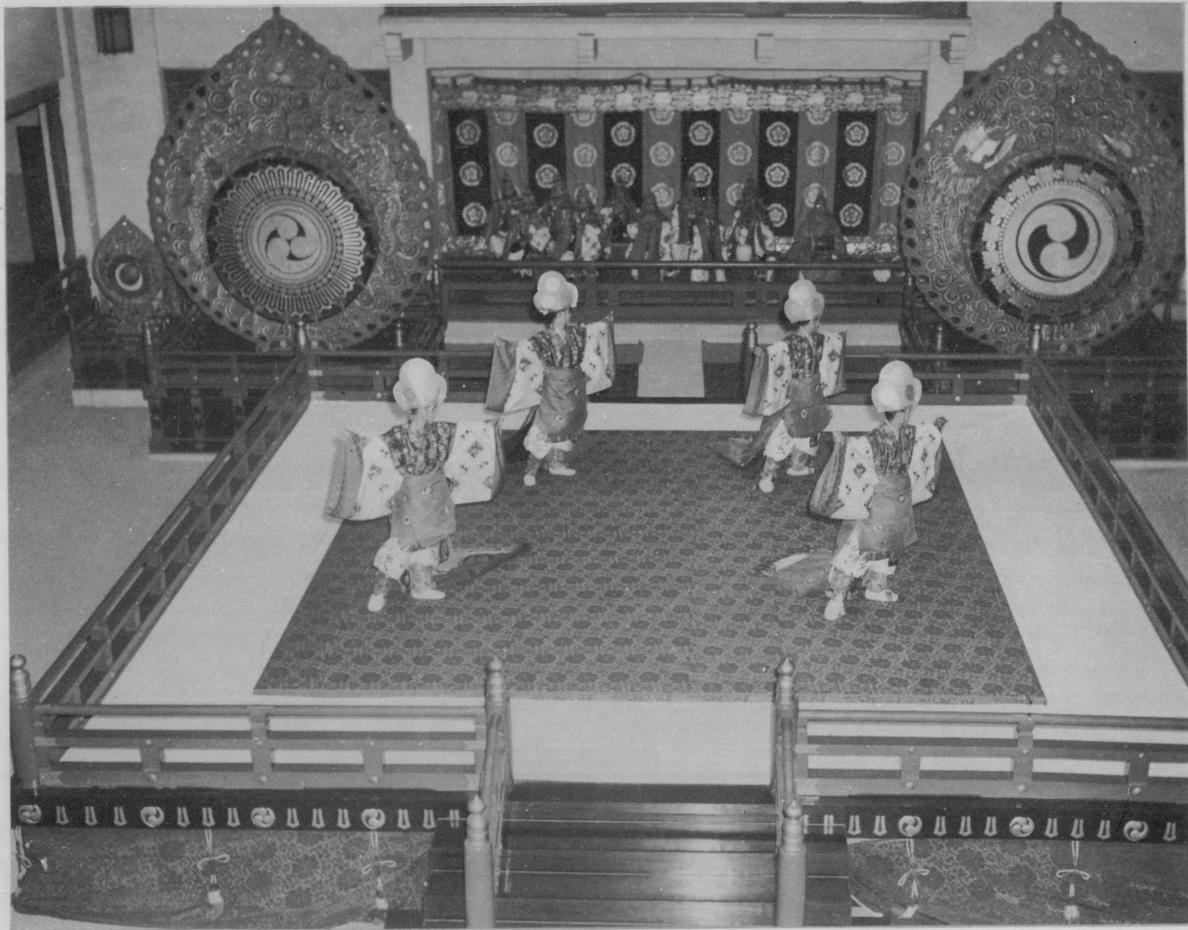
On utilise souvent deux instruments de chaque sorte, ou même davantage, et tous jouent la même partition, ce qui amplifie considérablement le rôle de chaque section instrumentale. Le nombre de ces sections est limité à huit, auxquelles peut s'ajouter la voix humaine dans le cas de l'*utamono*. En outre, deux sections ne jouant pas exactement la même partition, il est toujours possible de discerner la contribution tonale particulière de chacune des sections à l'effort global de l'ensemble.

IV. Le gagaku et son exécution

Le style chorégraphique *bugaku* diffère totalement des autres types de danse japonaise en ce que les éléments dramatiques y ont beaucoup plus d'importance que dans les formes de danse pure. Plusieurs danses contiennent des éléments programmatiques précis, mais lors de leur exécution, ces éléments deviennent thématiques, et il est pratiquement impossible de comprendre l'histoire en suivant simplement la danse. Contrairement à d'autres styles japonais, le *bugaku* met en relief la symétrie, non seulement par l'emploi fréquent de couples de danseurs, mais aussi dans les motifs de mouvements de base pour danseurs isolés.

Le *bugaku* a toujours été exécuté sur une scène en plein air dans la cour d'une grande habitation, d'un sanctuaire ou d'un temple. Même la scène intérieure de l'Institut de musique de la Maison Impériale, à Tokyo, donne l'impression d'une scène en plein air, grâce à l'utilisation d'une énorme verrière, et de gravier au pied de la scène.

La scène elle-même est un carré de 7 mètres de côté, généralement surélevé et entouré d'une balustrade laquée de vermillon. Sur la surface blanche de la scène se trouve le plateau réservé à la danse. C'est un carré de 5m. 50 de côté, recouvert de soie damassée verte. Des marches laquées de noir se trouvent à l'avant et à l'arrière. Dans tout décor traditionnel, deux grands tambours d'1m. 20 de diamètre environ et décorés d'un motif de flammes, doivent apparaître à l'arrière de



Scène intérieure de l'Institut de musique de la cour Impériale.

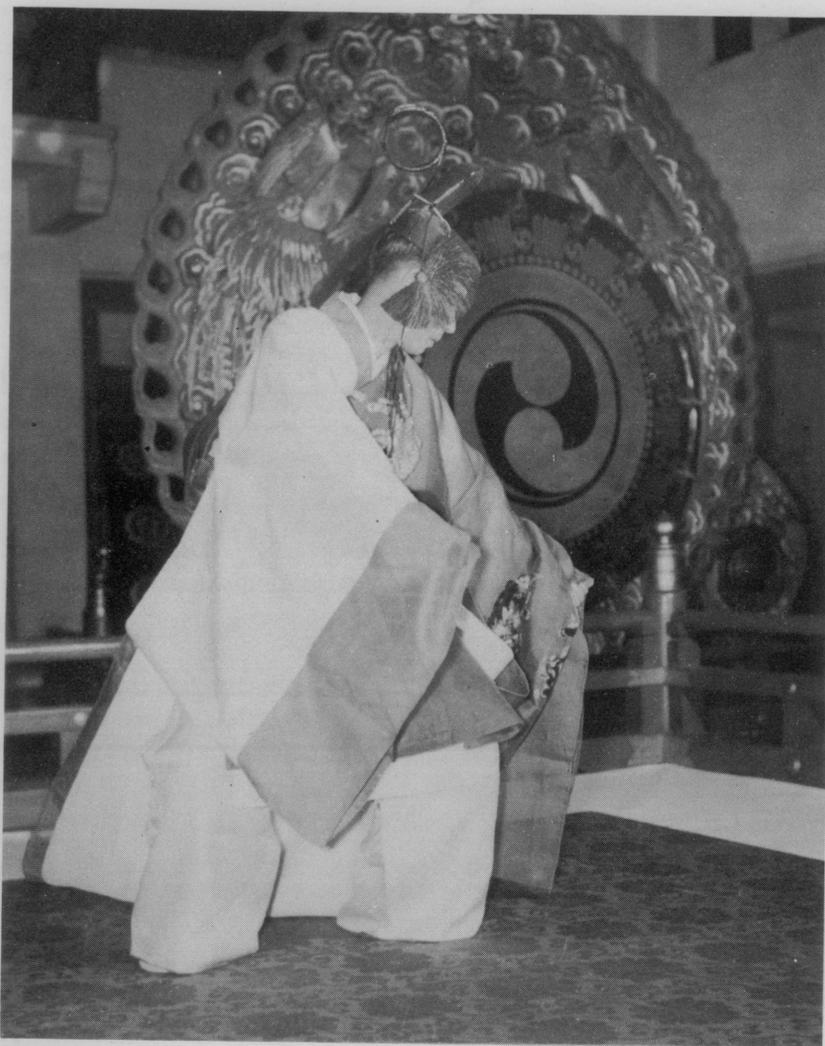
la scène.

Le répertoire du *bugaku*, qui est fixe, se compose d'une soixantaine de morceaux datant de l'antiquité. Ces oeuvres se divisent en deux catégories, suivant le style de base des danses et le lieu supposé de leur origine. La première est le *samai*, ou danse de gauche, qui comprend les danses originaires de l'Inde, de la Chine et de l'Indochine, ainsi que celles composées au Japon dans des styles semblables. Les danses *samai*, bien qu'animées généralement d'un mouvement doux et lent, sont pleines d'élégance, et les artistes portent des robes de teinte rouge. "Ranryo-o", "Shundeika", "Somakusha", "Katen" sont des exemples de cette école.

La seconde est l'*umai*, ou danse de droite. Elle comprend les danses importées de Corée et toutes celles composées sur le style coréen. Ces danses sont, pour la plupart, humoristiques et vivantes, et les danseurs portent des robes de teinte verte. "Bairo", "Nasori", "Genjoraku" et "Hassen" en sont des exemples.

Dans la danse de gauche, les danseurs entrent sur scène du côté du grand tambour de gauche (droite de la scène), alors que dans la danse de droite, ils entrent du côté du grand tambour de droite. L'entrée et la sortie des danseurs sont toujours accompagnées de musique et font partie intégrante de l'exécution.

Il existe une deuxième division importante des danses *bugaku*, qui se répartissent en quatre types, suivant leur contenu. Le premier est le *bumai*, ou danses de cérémonie. Elles sont généralement exécutées par deux ou quatre danseurs, sans masque, vêtus de robes de cour de cérémonie, et composées de mouvements de danse abstraits et d'une histoire peu importante. "Shundeika",



Un danseur de cour exécutant le *bumai*

dont nous venons de parler en tant qu'exemple de danse de gauche, appartient à ce type. Le second type est le *bumai*, ou danses militaires. Elles sont exécutées par un ou deux couples, mais les danseurs portent des robes de guerriers compliquées et simulent le combat avec des sabres et des lances. "Bairo" en est un exemple typique. Le troisième type est le *hashirimai*, ou danses rapides : elles sont généralement dansées avec le masque par des danseurs isolés, et ont beaucoup de caractère. Ce sont les danses *hashirimai*, dont "Somakusha" et "Ranryo-o" sont des exemples, qui contiennent les éléments programmatiques précis les plus importants. Le quatrième type est le *dôbu*, ou danses enfantines, composées pour être exécutées par des enfants. "Karyobin", qui est une danse de gauche, est du type *dôbu*. "Ranryo-o", qui a été classée plus haut comme étant une danse de gauche du type *hashirimai*, est quelquefois exécutée par un enfant et, dans ces occasions, elle devient du type *dôbu*.

